

l'homme n'est maître de rien, pas même de son propre cœur.

XV

CHARITÉ ET JUSTICE.

Le jour où Armelle quitta Chantocé, Thomas Conecte, dont nous avons parlé dans un des précédents chapitres, faisait son entrée dans la vieille capitale de l'Anjou. Une population immense était sortie de la noire enceinte de la ville pour se porter au-devant du plus célèbre prédicateur de son temps. Une partie du clergé, de nobles chevaliers, de hauts et puissants seigneurs allaient à sa rencontre ; des gentilshommes tenaient le frein du mulet qu'il devait monter ; sur les places, en face des églises, des échafauds tendus de tapisseries précieuses, étaient dressés pour qu'il y pût prêcher et officier en plein air, car il n'y avait point de cathédrale assez vaste pour contenir la foule qui accourait l'entendre. Son éloquence tonnait surtout contre le luxe de la toilette des femmes ; aussi celles qui assistaient à ses sermons avaient grand soin d'y venir modestement vêtues. Devant lui elles n'auraient osé paraître avec ces hautes et ridicules coiffures, nommées *hennins* et dont le vieux chroniqueur d'Argentré dit : *Quelque guerre et tempête qu'il y eût en France alors, les dames et damoiselles fesoient de grands excès en estats, et portoient des cornes merveilleusement hautes et larges, ayant de chacun costé deux grandes oreilles si larges que quand elles vouloient passer par un huis il leur failloit entrer de costé et se baisser.*